

Département des affaires des Sauvages.

pose en grande partie de catholiques et ne compte qu'environ 50 méthodistes. Sa réserve de la rivière Michipicoten a environ 300 acres d'étendue; elle y cultive des pommes de terre et autres légumes. Ses maisons sont bonnes et confortables. Elle a une église catholique et une maison d'école qui n'est pas utilisée actuellement.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

WM. VAN ABBOTT,

Agent.

SURINTENDANCE DU NORD—4^e DIVISION,

PORT-ARTHUR, ONT., 25 août 1892.

A l'honorable

Surintendant général des affaires indiennes,

Ottawa.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de présenter mon rapport annuel—avec tableaux—sur les affaires indiennes de mon agence, pour l'exercice expiré le 30 juin dernier.

Bande de Fort-William.

J'ai le plaisir de pouvoir dire encore cette année que la prospérité de cette bande augmente peu à peu. Ses récoltes sont meilleures que de coutume; le printemps dernier elle a mis en terre environ 500 boisseaux de semence, principalement de pommes de terre, d'avoine, de pois et de plantes potagères. Sa récolte de foin sera plus forte que jamais cette année, par suite du fait qu'elle a saigné le lac Whiskey-Jack, d'environ 1 mille de longueur, entouré d'un marais où pousse de l'épinette rouge, et situé immédiatement en arrière des terrains en culture. Ce lac depuis bien des années empêchait les sauvages d'étendre leur fermes et bornait le pâturage de leur bétail. En juillet ils ont pratiqué, à partir du lac, une tranchée de 2,500 pieds de long conduisant dans un ravin par lequel l'eau se jette dans la rivière Kaministiquia. Cela nécessita un déblai de 3,565 verges cubes de matières molles et boueuses, avec un peu d'argile, et la tranchée à l'air d'un petit canal. Cela eut pour effet de baisser d'environ six pieds l'eau du lac, et d'assécher le marais qui l'entourait et qui produit maintenant du foin long et ondoyant où il était auparavant couvert d'eau. Les sauvages ont déjà commencé à étendre leurs clôtures, et il en est qui agrandissent leurs fermes. On comprend qu'ils n'auraient pas pu faire ces travaux sans l'aide du département. Un ingénieur est venu mesurer la descente par le niveau, et il a été payé 15 centins de la verge cube pour la famille.

Les sauvages s'occupent spécialement d'élevage; ils ont maintenant 5 chevaux, 26 vaches à lait, 30 jeunes bêtes bovines et 15 bœufs de travail. Pour montrer comme ils sont avancés sous ce rapport, il suffit de dire qu'il y a quelques années seulement le département leur fournissait deux paires de bœufs pour faire les travaux de leurs potagers, qu'aujourd'hui ils ont des bœufs à eux pour exploiter leurs fermes.

La plupart d'entre eux ont abandonné la chasse; les animaux à fourrure deviennent rares et la profession de chasseur est moins rémunératrice que celle de cultivateur. Un petit nombre seulement de sauvages indolents font la chasse et la pêche, et ceux-là ont de la peine à vivre en comparaison des cultivateurs. En hiver la bande tire de sa réserve et d'ailleurs du bois de chauffage, des poteaux de télégraphe et autres et du cèdre équarri. Chaque sauvage donne deux journées de corvée par année, ce qui fait que les chemins, les fossés et les ponts sont bien entretenus. L'école indienne de filles et de garçons est bien fréquentée, et les sœurs de Saint-Joseph tiennent l'orphelinat de la manière la plus satisfaisante sous le rapport de l'ordre et de la propreté. Les filles y apprennent à coudre et à faire des ouvrages de fantaisie tout en poursuivant leurs études ordinaires, et les soins du médecin ne manquent pas aux élèves.

Il y a eu pas mal de maladie parmi les sauvages, dont il a été, tous les ans, vacciné un certain nombre. Très peu de ces sauvages usent maintenant de boissons enivrantes; quelques blancs ont été mis à l'amende et emprisonnés pour leur en avoir donné. La prospérité générale de la bande et son avancement sont la preuve de sa tempérance.